

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Provence-Alpes-Côte d'Azur | 2007

---

# Nice – Carrière de marbre au mont Boron

Henri Geist

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6692>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Henri Geist, « Nice – Carrière de marbre au mont Boron », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6692>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Nice – Carrière de marbre au mont Boron

Henri Geist

---

Date de l'opération : 2007 (DF)

Inventeur(s) : Geist Henri (ASS)

- 1 En 1729, les collines environnant Nice possédaient leurs *bandites*, c'est-à-dire des terres souvent incultes, des pâtis, pâturages d'hiver pour des ovins descendus de la montagne. Ces *bandites* appartenaient à des particuliers ou à des communes, comme celle du mont Boron à la ville de Nice (Casimir, 1919).
- 2 Un manuscrit de 1729 évoque cette *bandite* où l'on trouve des « veines de marbre » que des ouvriers exploitent sans autorisation. Les consuls, magistrats municipaux, font partir les tailleurs de pierre en leur interdisant d'emporter ce qu'ils nomment des marbres qui seront retirés aux frais de la ville et ils prolongent l'interdiction d'extraire des pierres. D'autre part, à la demande des pères Dominicains et du prieur de la Compagnie du *Corpus Domini* de Sainte-Réparate, le Conseil leur accorde l'extraction de marbre nécessaire pour leur autel respectif : un qui se trouvait dans l'église des Dominicains, à l'emplacement actuel du palais de Justice et l'autre pour la chapelle du Saint-Sacrement du transept nord de la cathédrale Sainte-Réparate (Thévenon, 1999 : 30-301 ; Scoffier, Blanchi, 1998 :47 ; Doublet, 1934 : 85-86).

## Le marbre

- 3 Ainsi, grâce à des documents, nous apprenons que sur le mont Boron, il y a 278 ans, on extrayait du « marbre ». Si l'appellation de marbre peut étonner ici, cela est dû à l'aspect grisâtre et non blanchâtre des roches qui constituent le mont Alban et le mont Boron, de formations calcaires et dolomitiques du Jurassique supérieur (Portlandien-Berriasien).
- 4 L'affleurement du mont Boron est une pierre marbrière qui donne un marbre de substitution de couleur blanc cassé, beige très clair, ayant un joli poli lustré.

## La carrière

- 5 Nous avons découvert ce lieu d'extraction à la lisière du mont Alban et du mont Boron, à 180 m d'altitude [Équipe de terrain : Roland Dufrenne et Christian Pucci, Cercle d'histoire et d'archéologie. Remerciements : Michel Dubar, CNRS et Bénédicte Lacavalerie pour leur analyse géologique]. Son épaisseur est d'environ 5 m, sa plus grande hauteur ne dépasse pas 6 m et l'aspect général représente une masse rocheuse fortement diaclasée sans stratification du fait de sa dolomitisation. Sur 20 m de long et 5,50 m de haut, ce « chaos » de roche présente un abrupt régulier caractéristique d'un front de carrière dont on ne distingue aucune trace particulière de la méthode d'extraction de la pierre (Fig. n° 1 : Masse rocheuse totalement diaclasée). Cette carrière étant relativement réduite, on peut supposer que son exploitation fut de courte durée pour façonner des objets ou des petits éléments ornementaux. En effet, la difficulté dans ce type d'affleurement marmoréen est d'obtenir des gros blocs compacts, sans défaut, qui étant rares, ont dû être rapidement utilisés. Cette carrière est sans doute aujourd'hui telle qu'elle était lorsqu'elle fut abandonnée.

## L'extraction

- 6 La méthode d'extraction paraît évidente. L'affleurement rocheux, de la même hauteur qu'aujourd'hui (environ 6 m), est attaqué au bord de son faîte. Progressivement, des roches sont détachées (les diaclases facilitant l'arrachement) avec une aiguille (barre de fer pointue à un bout) ou avec des coins en fer et s'écroulent. Récupérées et, sans doute, éloignées des points de chute, elles seront dégrossies et façonnées. De nombreux déchets de taille se trouvent amassés et bloqués derrière des murets à quelques mètres de la carrière. Nous ignorons si ces aménagements sont dus aux carriers ou leur sont postérieurs. L'extraction se poursuit du haut vers le bas par petits paliers successifs. Ainsi, au fur et à mesure, le front de la carrière recule jusqu'à sa limite actuelle où, à son sommet, on remarque nettement des traces de l'arrachement des dernières pierres.
- 7 Deux sentes aménagées de part et d'autre du front de la carrière permettent une communication entre sa base et son sommet.

## Utilisation

- 8 En observant ce front de taille avec ses nombreuses cassures, on s'interroge sur la dimension maximale que l'on aurait pu donner à un objet. Trouver aujourd'hui un bloc sans défaut de 2 m à 3 m de long sur plus de 1 m de large est difficile. Comment ont été réalisés les autels des Dominicains, dont on ignore les dimensions ? Monolithiques ou en plusieurs éléments agrafés ? Est-ce qu'au début de son exploitation l'affleurement ne présentait pas cette structure autant fracturée ? Très probablement, les pierres extraites ne devaient être destinées qu'aux habitations (linteaux, encadrements, décor intérieur, carreaux, petit mobilier d'église, etc.) qui demandent des pierres de petits ou moyens formats, comme on en voit dans le Vieux-Nice, mais pas identifiées comme provenant du mont Boron (Ungar, Moulinier, 1993).

- 9 Autour de la carrière, on ne retrouve aucune ébauche abandonnée, donc aucun indice sur un type d'objet, excepté quelques pierres partiellement équarries employées dans des murets.
  - 10 Cette proéminence rocheuse, intégrée dans le paysage boisé du mont Boron, passe presque inaperçue. On peut la côtoyer avec indifférence. Il faut ramasser une pierre, observer sa texture, la polir, pour comprendre le texte de 1729 (Fig. n°2 : pierre marbrière : côté brute et côté poli). Cette petite carrière exploitée depuis trois siècles mériterait un classement comme site géologique, historique et archéologique, au titre de la technique d'exploitation particulière dont elle témoigne et de son lien avec la cathédrale de Nice.
  - 11 GEIST Henri
- 

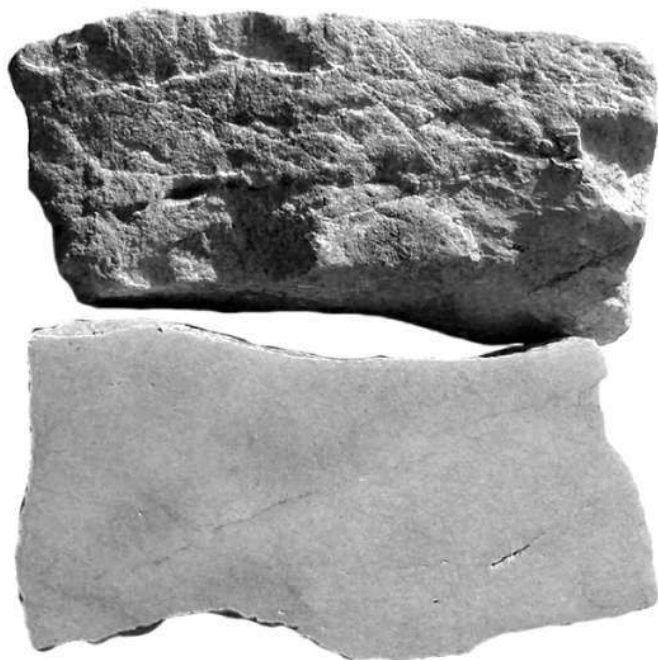
## ANNEXES

Fig. n°1 : Masse rocheuse totalement diaclasée



Auteur(s) : Geist, Henri. Crédits : ADLFI (2007)

Fig. n°2 : pierre marbrière : côté brute et côté poli



Auteur(s) : Geist, Henri. Crédits : ADLFI (2007)

## INDEX

**Index chronologique** : ép. contemporaine, Jurassique, Temps Modernes

**Index géographique** : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Alpes-Maritimes (06), Nice

**operation** Découverte fortuite (DF)

## AUTEURS

HENRI GEIST

ASS